

monta à cheval et s'élança intrépidement dans la mêlée, l'épée à deux tranchants à la main, s'écriant à chaque tête qu'il faisait rouler, *Allah akbar* (Dieu est vainqueur) ! cri que l'on entendit répéter quatre cents fois.

Mohawiah, de son côté, portant le Coran élevé au bout de sa lance, disait qu'il en appelait à ce livre de la justice de sa cause; or les musulmans timorés désertaient vers lui, et le gendre du prophète se vit contraint de soumettre ses droits à un arbitrage. Amrou, choisi par Mohawiah, et Mousa par Ali, décidèrent que l'un et l'autre déposeraient la dignité de calife, afin qu'il pût être procédé librement à une nouvelle élection. Mousa proclama donc, conformément à ce qui avait été convenu, l'abdication d'Ali; mais alors Amrou, usant de ruse, refusa d'en faire autant pour Mohawiah, qu'il salua même calife unique.

Tant de déloyauté ralluma la guerre, et l'Irak et l'Arabie furent inondés de sang. L'autorité se trouvait partagée entre Ali, Mohawiah et Amrou, indépendamment d'un parti de carégites fanatiques, qui se vantaient de vouloir conserver la pureté de l'Islam. Trois de ces derniers, discourant entre eux de ces divisions, convinrent d'y mettre un terme en tuant chacun un des trois chefs qui se faisaient la guerre. Au lieu d'Amrou, un des siens, assis en ce moment à sa place, reçut le coup mortel. Mohawiah fut seulement blessé; le troisième réussit seul à bien diriger son coup, et Ali expira à l'âge de soixante-trois ans.

Les sounnites le considèrent comme l'un des quatre premiers saints; mais les schyites, le reconnaissant comme le seul héritier légitime du prophète, maudissent les trois autres, et révérent comme des saints les assassins d'Omar et d'Othman. Le tombeau d'Ali, caché d'abord pour soustraire ses restes aux outrages de ses adversaires, devint plus tard un objet de vénération à Koufa, où les Perses, schyites fidèles, vont le visiter dévotement. Le prophète avait dit : « Je suis la cité de la doctrine; Ali en est la porte. » Ils le considèrent en conséquence comme le plus grand homme que l'Arabie ait produit après Mahomet. On conserve un livre de poésies qui lui est attribué, et dans lequel se trouvent des sentences remarquables :

« Si quelqu'un veut être riche sans posséder les biens de la fortune, puissant sans avoir de sujets, sujet sans avoir un maître, qu'il renonce au péché, qu'il serve le Seigneur, et il aura satisfaction pour ces trois désirs. »